

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES**. OFFERT PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE DE LA TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"ל

וישב

Yossef et les 'Hachmonaïm

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAËL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAËL BEN RACHEL

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE
OU DANS LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER
PAR E-MAIL À VOS AMIS, EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !



פָּרָשָׁת וַיִּשְׁבַּ

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT" L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Yossef et les 'Hachmonaïm

Table des matières

Première partie : Une nation de Torah

Deuxième partie : Une nation de prêtres

Troisième partie : Le peuple de Hachem se bat pour Hachem

Première partie : Une nation de Torah

L'affaire de Yossef

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶל אַבְרָהָם בָּאַת רָבְתָם דָּתֶךָ Yosef, dès qu'il décelait chez ses frères un comportement qu'il jugeait problématique, il le signalait à son père. J'ignore si tous les rapports qu'il lui rendit étaient toujours véridiques. Il est possible que parfois, leur conduite paraissait incorrecte, sans l'être, et il les accusait à tort. Les frères étaient des hommes vertueux après tout.

Mais ce n'est pas notre sujet. Ce qui nous importe, c'est que Yossef ressentait une certaine responsabilité à leur égard et se rendait chez son père pour tout lui raconter. Il ne disait pas : "Ça ne me regarde pas."

Cette attitude aurait été la plus prudente. En effet, le comportement de Yossef était dangereux. Nous constatons qu'il lui coûta presque la vie et c'est la raison pour laquelle ses frères voulurent se défaire de lui. Or, Yossef n'était pas idiot : il savait qu'il ne gagnait pas la faveur de ses frères en agissant ainsi. Mais malgré tout, il ne se retint pas et continua à



rapporter : **רְבָתֶם רְעוֹה אֶל אֲבִיכֶם**. Il agit suivant ce que sa conscience lui dictait. Il s'était donné cette mission.

Ne considérez pas cette attitude comme de l'immaturité, celle d'un jeune frère bavard et rapporteur. Non, ne projetez jamais vos propres défauts, votre attitude immature, sur un personnage de l'envergure de Yossef Hatsadik. Yossef était un homme très responsable et réfléchi.

L'attitude de 'Hanouka

Il en ressort que son attitude était due à une certaine tendance à prendre les choses à cœur, à se sentir concerné. Et cela nous conduit aux héros de 'Hanouka, les 'Hachmonaïm, et à tous les Juifs fidèles de cette époque.

Dans le Al Hanissim de 'Hanouka, nous déclarons à Hachem ce qui suit : **שְׁמַרְתָּ לְהָם בַּעַת אַרְתָּם** – Nous Te remercions de prendre la défense de nos ancêtres en période d'adversité, **רְבָתֶת אֶת רִבְבָת** – Tu t'es mis en travers de leur dispute, **רְנַתֶּת אֶת רִנְבָת** – et Tu as tranché leur cas. En d'autres termes, Tu as pris leur défense. Tu t'es impliqué et as mené leur combat.

C'est une belle prière de gratitude que nous récitons pendant les huit jours de 'Hanouka, mais nous découvrons que le langage employé semble erroné. Car en réalité, ce n'était pas "leur combat", ni "leur lutte", qu'ils menaient.

On sait qu'il existe une grande différence entre 'Hanouka et Pourim. À Pourim, nos ennemis menaient la guerre contre le peuple d'Israël en tant que peuple ; ils cherchaient à détruire nos corps, **לְהָרֹג וּלְאֶבֶר אֶת כָּל הַיּוֹדָעִים**. Cependant, à 'Hanouka, leur intention était différente. Antiochus n'était pas Hitler. Il ne voulait pas les exterminer, mais il visait à détruire la Torah. Nous le mentionnons dans Al Hanissim : **לְהַשְׁבִּיכֶם תּוֹרַתְךָ**; le but était uniquement de leur faire oublier la Torah.

Mener le combat de Hachem

Ainsi, lorsque Matityahou et les Juifs se révoltèrent pour défendre la Torah, ce n'était pas du tout "leur combat" : ils menaient le combat de Hachem. Car s'ils avaient voulu abandonner Sa Torah et accepter le mode de vie des Grecs, aucune bataille n'aurait eu lieu. Ils auraient ressemblé à tous les peuples du pourtour de la Méditerranée qui avaient adopté les pratiques des Grecs et vivaient en paix. Alexandre le Grand les avait conquis, et ils acceptèrent ses usages.



Les Égyptiens et les Syriens avaient désormais adopté les pratiques grecques. Dans toute l'Asie Mineure, tout le monde avait adopté les pratiques des conquérants. Ils n'avaient mené aucune bataille et vivaient en paix. Les Juifs auraient pu faire le même choix et vivre paisiblement. Mais malgré tout, le peuple juif se révolta : ils se levèrent comme des lions, pas pour se défendre eux-mêmes, mais pour défendre la Torah de Hachem. Toute la bataille et l'ensemble de la campagne, toutes ces années où ils ont sacrifié leur vie, ont été exclusivement pour Hachem.

On peut s'engager dans une affaire qui n'est pas la nôtre, et qui devient notre mission. C'est le rôle assumé par Yossef Hatsadik lorsqu'il donnait des comptes-rendus à son père. La conduite de ses frères lui tenait tellement à cœur qu'il s'impliqua personnellement : ce sera notre sujet de ce soir.

L'homme vertueux

Dans le premier chapitre des Téhilim, l'homme vertueux est décrit ainsi : **אָשֶׁר לَا תָּלַךְ בְּעֵצֶת רָשִׁים** – Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants. S'il ne fait rien de mal et ne suit pas la voie des impies, il est déjà chanceux. **וּכְרֹךְ חַטָּאִים לֹא עָמַד** – qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, **וּכְחַזְבֵּלֶם לֹא שָׁב** – et ne prend point place dans la société des *letsim*, les gens vides. Il ne se mêle pas à eux.

Alors que fait-il ? S'il ne fait rien, cela crée un vide. Alors où est-il situé ? **בַּיּוֹם בְּתֹרַת הָ** – Son plaisir est dans la voie de Hachem. C'est l'homme le plus heureux, car il engage son cœur dans la Torah de l'Éternel.

Mais juste après, la description de cet homme se poursuit et il est dit : **בַּיּוֹם וּלִלְלָה** – et à Sa Torah, **וּבַתּוֹרָתוֹ** – il réfléchit jour et nuit. Dès que possible, il ouvre un ouvrage sacré et étudie la Torah.

La Torah de qui ?

La Guémara relève ici un changement. Au départ, il est dit : **בְּתֹרַת הָ**, il désire la Torah de Hachem. Puis il est dit : **וּבַתּוֹרָתוֹ** – il médite sur sa Torah. Sa passion se trouve dans sa propre Torah. En somme, de quelle Torah s'agit-il ? De celle de Hachem ou de la sienne ?

La Guémara répond – soyez attentifs, car cela nous renseignera sur la nature de 'Hanouka : au début, c'est la Torah de Hachem. Mais au fil du temps, cela devient Torato, sa propre Torah.



Prenons un jeune enfant qui commence à étudier au Talmud Torah et à qui on montre des *sefarim*. Ils sont étranges pour lui, ce ne sont pas les siens. Il a l'habitude des livres d'enfants, et on lui expose un monde étrange, rempli d'Abayé et de Rava. Ces personnages étranges ne lui sont pas familiers.

Mais au fil du temps, il s'approprie Rava, Abayé et Achi. La Guémara devient *son* livre. Il commence à s'identifier à ces personnages – ce sont ses ancêtres, ses héros, son peuple – et leurs propos et leurs attitudes deviennent les siennes.

Au départ, lorsque vous étudiez, vous assimilez les propos de la Michna, mais au fil du temps, vous vous imprégnez tellement de ces idéaux qu'elle devient votre Torah et vous voulez la porter fièrement. C'est ma Torah ! C'était, au départ, la Torah de Hachem, mais lorsque vous vous consacrez continuellement à la pratiquer, à l'étudier et à y réfléchir, elle s'ancre en vous et définit votre personnalité. Les idéaux de la Torah circulent dans vos veines et deviennent *vos* idéaux. Les attitudes de la Torah deviennent les vôtres. D'où cette appellation : Torato, sa Torah.

Prendre la défense de ma Torah

Je me remémore un épisode survenu il y a presque soixante ans : un garçon originaire de l'ouest, arriva dans notre yéchiva : il ne connaissait rien et l'un de mes amis voulut commencer par lui expliquer tout depuis le début. Il commença par lui prouver l'existence de Hachem, la Création du monde, en bref, il lui exposa tous les principes fondamentaux de la *émouna*.

J'intervins : "Ce n'est pas la bonne méthode. Si tu commences avec lui par le début, en raison de son éducation, il te mettra au défi à chaque étape. Commence plutôt par lui enseigner directement la Guémara."

Savez-vous pourquoi ? Car dès lors qu'il s'imprègne de l'esprit de la Guémara, il s'y identifie. Lorsqu'il arriva pour la première fois à la yéchiva, la Torah était l'affaire de quelqu'un d'autre. Il était disposé à s'y initier, mais ce n'était pas la sienne. Mais il se l'appropria ! Il argumente avec Abayé, défend les explications des Sages du Chass, et sans y penser, il est déjà devenu un défenseur de la Torah. Les idées deviennent ses idées, sa Torah.



Savez-vous ce qu'il est devenu ? Il est devenu un grand combattant pour sa Torah. Il construit des yéchivot aujourd'hui, car il se sent concerné.

S'identifier à la Torah

C'est ainsi que l'on définit un Juif de Torah : lorsque la Torah fait partie intégrante de sa carrière. La tsniout, par exemple, est mon affaire ! Il est nauséabond de voir les tenues de certaines personnes dans la rue.

Le 'hessed ? Je le pratique du fait que c'est mon affaire. Un homme signe un chèque pour la tsédaka : soutenir le pauvre homme au kollel, père de quinze enfants est son affaire, pas moins que lorsqu'il signe des chèques pour son usine ou paie ses employés. Aider son frère juif, pratiquer les mitsvot, contribuer au mariage d'orphelins, sourire à son frère juif, tout cela, c'est son affaire.

De ce fait, après qu'un homme s'est identifié à la Torah, il est désormais heureux. Quel bonheur pour lui ! Vous ne vous battez pas uniquement pour la Torah de Hachem, mais pour vous-mêmes.

Un tel homme ne lutte pas pour les rabbins ni pour les yéchivot, mais pour lui-même. Soutenir le judaïsme, se battre pour le judaïsme, c'est son affaire. וּבָתְרֻתָּה – Désormais, c'est sa Torah !

Les ennemis de la Torah sont mes ennemis

Et lorsqu'il doit s'élever contre les impies, les idéaux impies, il ne s'élève pas uniquement contre les ennemis de la Torah. Ce sont ses ennemis ! אַתָּה קָרְבָּן הָלָא – Hachem, est-ce que je ne déteste pas Tes ennemis ? (Téhilim 139:21) ? Si ce sont les ennemis de la Torah, je les déteste aussi : ce sont mes ennemis. Les réformés, les athées, les défenseurs de l'évolution, sont des ennemis de mes idéaux, de mes attitudes.

Vous ne pouvez être vagues en prétendant : "Ah, il faut être compatissant avec tout le monde." Mais que font les Juifs orthodoxes ? "Nous nous opposons clairement à la toéva (les abominations) et nous lutterons ! Nous mobiliserons l'opinion publique contre elle ! Car vous êtes un ennemi non seulement de la Torah de Hachem. Et je ne laisserai rien passer, car c'est ma Torah ! C'est mon affaire et je ne laisserai pas les idéaux de ma Torah être bafoués."



Deuxième partie : une nation de prêtres

Ton affaire est la mienne

Nous comprenons désormais le sens de Al Hanissim : nous remercions Hachem de mener *notre* combat. Car, à cette époque, ils vivaient à la hauteur de l'idéal de : **לְבַטְשׁוּ נָשָׂתָה תּוֹרָה**, cela devient notre Torah finalement. Lorsque les 'Hachmonaïm et tous les Juifs fidèles se rendirent compte que les Grecs détruisaient la Torah et abolissaient les mitsvot, ils n'ont pas dit : " Hachem doit intervenir pour sauver Sa Torah. Après tout, c'est Son affaire. Nous jouerons notre rôle, mais qu'il vienne et opère des miracles."

Ils ne se sont pas exprimés de cette façon, car ils ne pensaient pas de cette façon ! Il ne leur a pas traversé l'esprit qu'ils luttaient pour la Torah de Hachem – en Lui rendant service. "C'est notre Torah et c'est notre affaire et nous sommes prêts à donner notre vie à cette fin."

Le couple inséparable

קָדוֹשׁ אָבָרִיךְ הוּא אֲזֹרִיתָא וִישְׁרָאֵל קָדוֹד הָוּא – *Le peuple d'Israël et la Torah sont un* (Zohar, A'haré 73a). Ils sont inséparables ! Le mode de vie des Juifs est le seul possible pour un Juif. Rabbi Akiva affirme que tout comme le poisson ne peut vivre en dehors de l'eau, un Juif ne peut exister sans la Torah. De ce fait, supprimer la Torah revient à supprimer les âmes du peuple juif. La Torah leur tenait à cœur. Et ils en ont fait leur affaire jusqu'au bout, car c'était leur Torah, leur affaire, leur vie.

Il était impensable pour eux que le peuple juif perdure sans leur Torah. Si un Juif vit sans judaïsme, il ne veut pas vivre. En effet, l'existence en soi, comme celle des nations du monde, ne nous intéresse pas. Vivre comme un lapin ou un arbre ?**הָאַרְמָה בְּמִשְׁפָחוֹת**, comme les nations de la terre ? En aucune façon. Nous vivons uniquement avec la couronne de la Torah sur la tête. Autrement, la vie n'en vaut pas la peine.

C'est pourquoi ils se sont révoltés comme des lions. Ils ne pouvaient pas tolérer les persécutions contre le mode de vie de la Torah – le seul possible – et de ce fait, ils se révoltèrent, emportés par une fureur sainte, pour défendre leur existence au titre de peuple de la Torah.



Mener notre combat

Ils n'avaient aucune armée. Ils n'étaient pas organisés, étaient peu nombreux et faibles, face à un roi doté d'une puissante armée. Leur cause était désespérée. Mais que signifie "désespéré" lorsque les ennemis s'en prenaient à notre mode de vie, à notre existence et à notre Torah ?

Ainsi, ils persistèrent dans leur cause "sans espoir." Ils n'avaient pas à l'esprit de rendre service à Hachem ; ils luttaient pour eux. C'est leur bataille, leur cause personnelle. Ainsi, lorsque Hachem les sauva, ils eurent le sentiment qu'il leur accordait une faveur et qu'ils Lui devaient une grande reconnaissance pour avoir pris leur défense. **מָזָרִים אַמְּחָנָנוּ לְךָ – רְבִתָּת אֶת רַبְּבָם** – *d'avoir défendu leur cause. Tu nous as aidés à sauver la cause de notre Torah, notre affaire ! La Torah et les mitsvot sont l'affaire de notre peuple !*

Une nation de prêtres

Ceci nous mène au rôle de notre peuple parmi les peuples de l'univers, qui ne se limite pas à 'Hanouka. À l'époque de 'Hanouka, **בְּנֵמִימִים הָהָם בְּזַקְנָתָה**, le peuple a été testé sur sa capacité à vivre à la hauteur de cet idéal. C'est une attitude pour toute l'année et pour tout le monde. C'est un rôle fondamental du peuple juif : vivre avec l'attitude que la Torah de Hachem nous appartient.

Souvenez-vous, lorsque Hachem était sur le point de donner la Torah, Il chargea Moché Rabbénou de communiquer un certain message au peuple. Parmi les points du message, figurait ceci : **וְאַתֶּם תִּהְיָוּ לִי מֹמְלָכָת** – *Vous serez pour Moi une nation de Cohanim (Chémot 19:6). "Je vous donne à présent la Torah," dit Hachem, "et Je veux que vous sachiez qu'elle s'accompagne d'une certaine responsabilité, un rôle que vous devez assumer dans ce monde : Vous êtes une nation de Cohanim."*

L'essence du peuple

Nous devons explorer cette idée. Quel est le rôle d'un Cohen ? C'est un homme à qui l'on a confié une certaine charge, une certaine responsabilité. Il est né dans la *kéhouna* et il a un intérêt à maintenir ce service, qui lui donne son identité. Toute son identité tient sur ce service. L'affaire de la *kéhouna* est son affaire. C'est ce qu'il représente.

De ce fait, lorsque Hachem a dit : "Vous serez pour Moi une nation de Cohanim", cela signifie que le rôle d'un Juif dans ce monde est de considérer que les affaires de Hachem doivent devenir les siennes.



Changer d'idoles

Chez les nations du monde, lorsqu'un roi, en Europe, annonça à son peuple : "J'ai décidé que désormais, vous serez tous chrétiens", ils ont répondu : "Merci pour la bonne nouvelle", et ils l'ont tous accepté sans problème.

Car quelle différence cela faisait-il ? Ce n'était pas leur affaire de toute façon. Ils ne cherchaient qu'à faire plaisir au roi. Alors, au lieu de s'incliner devant telle statue, ils s'inclinaient devant une autre idole. Quelle différence cela faisait-il pour eux ? C'était l'affaire des prêtres.

Or, lors du don de la Torah, notre rôle était dissemblable ; nous sommes devenus une *mamlekhet Cohanim*, une nation de prêtres. Pas une nation dirigée par des prêtres, mais une nation où tous les citoyens sont des *Cohanim*.

Bien entendu, une classe de prêtres sert dans le Beth Hamikdash, mais l'image plus authentique est celle-ci : *וְאַתֶּם תִּהְיוּ לִי מִמְלֶכֶת כֹּהֲנִים* – Chacun d'entre vous est un prêtre. Hachem dit : vous serez une nation de *Cohanim* où chacun d'entre vous sera préoccupé par la Torah. Se battre pour Ma Torah sera votre préoccupation."

Le combattant de Satmar

C'était le ressenti du Juif d'autrefois. L'ancien Rabbi de Satmar se battait pour tout, comme si c'était son intérêt personnel. Et on lui faisait remarquer : "Pourquoi agissez-vous ainsi ? Pourquoi vous mêlez ? Pourquoi vous en prenez-vous aux sionistes ? Ignorez-vous le pouvoir qu'ils détiennent ? Vous finirez par être perdant."

À cette époque, c'était très impopulaire. On lui expliqua qu'il perdait le soutien de nombreux Juifs hongrois d'un certain âge, qui résidaient en Amérique depuis longtemps et auraient couvert le Rabbi de Satmar d'argent, du fait qu'il venait d'Europe et était une figure d'autorité.

Donc certains tentèrent de le raisonner : "Qu'accomplissez-vous en protestant tellement ? Ce qui se passe en Erets Israël vous concerne-t-il ? Laissez-les combattre là-bas." Mais cet homme d'un âge vénérable consacrait chaque jour beaucoup de temps et d'argent à se battre pour défendre les attitudes de Torah.

Il fut attaqué et vilipendé, mais cela ne l'arrêta pas. Il s'impliqua de tout cœur. Vous savez pourquoi : c'était son affaire.



Un peuple combatif

Lorsque les tenants du mouvement de la Haskala, originaires d'Allemagne, arrivèrent en Russie pour tenter de persuader les Juifs d'abandonner leurs anciennes pratiques de Torah pour suivre la Haskala et la Réforme, savez-vous qui s'opposa à eux ? Pas les Rabbanim. Les hommes de la rue ! Le petit peuple se leva, comme un seul homme, et les poursuivit dans les rues. De jeunes enfants les poursuivirent et tentèrent de les chasser de la ville. Car l'ensemble du peuple juif avait le sentiment que la Torah est **רַבְּתָא תְּרִיבָמָה**, que c'était leur affaire.

C'est pourquoi, lorsque vous allez à la synagogue parfois, certains ont des remarques contre le Rav. Chaque Juif se sent rabbin. Vous découvrez que des Juifs simples argumentent avec leur Rav sur des coutumes. Cela ne provient pas d'un manque de respect, mais d'une préoccupation sincère.

Le 'Hatam Sofer l'a affirmé un jour. Il a dit que la grandeur du peuple d'Israël tient à ce que même un grand homme, une grande figure de Torah, doit avoir peur de l'opinion publique, car le peuple ne supporte aucune déviation de la tradition de la Torah. Chez les Juifs, si quelqu'un tentait de modifier, même un petit *minhag*, on assisterait à une révolution du peuple.

Un peuple non-combatif

Mais si vous tentez la même chose parmi la *mamlekhet Cohanim*, vous vous découvrez de nombreux ennemis. Car vous jouez avec leur Torah.

Bien entendu, même parmi les Juifs, dans les lieux ignorants où le peuple ressemble aux non-Juifs, les rabbins peuvent agir de manière similaire. Ils effectuent des changements comme bon leur semble. Mais là où les Juifs sont des Juifs authentiques, là où ils sont encore une nation de prêtres, vous découvrez une grande résistance. Car ce n'est pas l'affaire des rabbins ou de telle ou telle organisation orthodoxe. C'est notre affaire. Le judaïsme nous appartient à tous.

C'est le sens de : "sa Torah." La vie doit ressembler à cela. Il ne s'agit pas simplement de nous plier aux demandes de Hachem. Ce sont désormais nos propres idées et attitudes, pour lesquelles nous combattons, tout comme nous luttons pour notre propre vie.



Troisième partie : Le peuple de Hachem se bat pour Hachem

Le Sage jongleur

On vit de manière totalement différente lorsque les préoccupations de Hachem deviennent les nôtres. Tout ce qu'on entreprend prend un autre sens. Car si vous faites le travail de quelqu'un d'autre, vous pouvez céder à la paresse et vous dire : "Je ne travaille pas pour moi, donc je le fais à la va-vite."

Pas du tout ! Vous devez vous impliquer comme si vous étiez le patron; vous devez vous battre comme s'il s'agissait de vos propres combats : vous vous investissez totalement.

Par exemple, la Guémara mentionne un Sage qui avait l'usage de se rendre aux mariages, dans le but d'accomplir la mitsva de réjouir les jeunes mariés. Il jonglait avec huit torches, des torches brûlantes qui tournaient en cercle de feu. C'était un bel exploit. Il attrapait une torche enflammée et en lançait une autre, et alors qu'elles traversaient le cercle, il les attrapait et les relançait. Il fallait s'entraîner énormément pour réussir ce tour, au risque que cela tourne au fiasco.

La pratique : la voie vers la perfection

D'où ce Sage a-t-il acquis cette capacité ? Réponse : il s'est entraîné. Il a commencé dans sa cour, dans sa grange ou dans un champ, et il s'est entraîné au départ avec une seule torche. Au début, il ne l'a pas allumée, et c'était un simple bout de bois ; il s'entraînait à lancer un bout de bois et à l'attraper. Puis il ajouta une torche, et ensuite une troisième. Au bout de plusieurs semaines et mois d'entraînement, lorsqu'il est parvenu à lancer huit morceaux de bois et à les maintenir en l'air, il a commencé à les allumer.

Il s'entraînait avec cinq torches, mais cela prenait du temps. Et il y avait parfois des accidents. Peut-être a-t-il été brûlé et a-t-il perdu des cheveux. Mais il a persévétré et il a enfin réussi à accomplir parfaitement la mitsva de réjouir le 'hatan et la kala.

C'est surprenant. Un *talmid 'hakham*, un Sage, doit-il investir tant d'efforts dans le jonglage ? Aujourd'hui, il deviendrait le centre d'attention, les invités du mariage regarderaient son spectacle et applaudiraient. Mais



ces Sages ne gâchaient pas leur vie sur des idioties. Pourquoi devrait-il passer tant d'heures et de jours à s'entraîner dans la grange ?

Réponse : ce qu'il fit pour Hachem ressemblait à ce que toute personne ferait pour sa carrière. Pour devenir acrobate dans un cirque, il faut s'entraîner longuement. Mais vous gagnez votre vie de cette façon, et vous êtes prêt à tout pour gagner votre vie. Ainsi, à l'instar d'un acrobate qui s'investit dans sa carrière, il s'y investit pour Hachem ! C'était son emploi à plein temps : servir Hachem.

Les hommes d'affaires sont des arnaqueurs

Quelqu'un fit remarquer à un Sage qu'il le voyait consacrer beaucoup de temps et d'efforts à l'étude de la Torah. "Vous devriez peut-être vous reposer un peu pendant la journée, ou partir en vacances ?" lui suggéra-t-il. Le Sage répondit : "פּוּעָלִי יְיָהָמָא אֲקָן – Nous sommes des employés journaliers" (Erouvin 65a). En d'autres termes, nous sommes employés par Hachem et nous travaillons toute la journée pour Lui.

Vous considérez peut-être qu'il est excessif de travailler pour Hachem de neuf heures à dix-sept heures. Mais en réalité, à cette époque, ce n'étaient pas les horaires pratiqués : ils travaillaient depuis l'aube jusqu'à la nuit, jusqu'à ce qu'il fasse trop sombre pour travailler. Et : פּוּעָלִי יְיָהָמָא אֲקָן dépasse même ce sens. La nuit, le Juif ne s'arrête pas, car l'avodat Hachem ne dépend pas de la lumière du jour. Le soir aussi, on est occupé. Un Juif, même lorsqu'il est en pyjama et monte dans son lit, œuvre encore pour Hachem.

Une fidélité à plein temps

Ne commettez pas d'erreur lorsque vous entendez le terme "employé." Cela n'a rien à voir avec les employés d'aujourd'hui. Aujourd'hui, admettons, si vous entrez dans une école l'après-midi, vous voyez parfois les enseignants dans le couloir qui discutent entre eux ; sur le compte du boss, ils discutent dans le couloir. Pendant ce temps, les garçons cassent les fenêtres de la classe. Parfois, ils cassent aussi des os.

Ce n'est pas un employé fidèle. Dans le langage de la Torah, un employé adopte l'attitude du propriétaire ; il est investi dans les enfants, tout comme le propriétaire de l'école. C'est le sens de ce propos du talmid 'hakham : "Je suis un employé fidèle et de ce fait, c'est mon affaire. Lorsque c'est votre affaire, c'est une tout autre histoire : vous ne faites pas de sieste et ne prenez pas de congé aussi facilement."



Ces trois termes : פועלי ר יומא אָנָּק : , sont un bon critère à utiliser pour nous. C'est un moyen de mesurer les choses, de savoir si vous êtes à la hauteur d'un certain idéal. Et comme notre idéal consiste à faire de l'affaire de Hachem notre propre affaire, il doit nous importer de nous montrer à la hauteur de cet idéal.

Cette expression est un bon moyen de se mesurer. Ces trois termes sont faciles à retenir : פועלי ר יומא אָנָּק : – nous sommes des ouvriers journaliers. C'est un critère de נְעִשָּׂה תְּרוּתָן – lorsque vous êtes fidèles à Hachem autant que vous l'êtes à vos affaires personnelles.

Chasse au trésor

Le roi Chlomo, dans Michlé l'affirme : il est question de la réussite dans l'avodat Hachem, et il donne des conseils pour y parvenir. Certains s'imaginent qu'ils n'ont pas réussi dans l'étude de la Torah ou dans d'autres domaines de l'avodat Hachem. Dans tous les cas – ils contribuent peut-être au mariage d'orphelins, pratiquent les mitsvot, le guemilout 'hassadim, l'éducation des enfants, etc. – ils ont le sentiment de ne pas réussir autant qu'ils le souhaitent.

Le roi Chlomo vous donne la solution. Il dit : – אִם תִּבְקַשְׁנָה בְּכֶסֶף – Si tu la souhaites comme de l'argent, וּכְמִתְמֻנוֹנִים וּתְחִפְשָׁנָה – la recherches comme des trésors cachés, אֹז תִּבְנֶן יְרָאת הָ – tu te rendras compte de tous les grands idéaux, les grands accomplissements dans le service (Michlé 2:4).

Il ne se contente pas de dire : "Si tu la cherches." Il ajoute ce terme : "Si tu la cherches kakessef, comme lorsque vous cherchez de l'argent et des trésors. Car trouver des trésors, gagner de l'argent, c'est votre affaire, et de ce fait, vous le prenez au sérieux. Comment cherchez-vous des trésors cachés ? En dormant jusqu'à 10 heures le matin ou en vous prélassant sur votre canapé ? Non ! Vous devez louer un bateau de plongée et faire des expéditions. Il faut étudier des plans. Il vous appartient d'étudier l'histoire pour savoir où se trouvaient les anciens vaisseaux espagnols. Vous devez engager de grandes dépenses et supporter l'inconfort avant de découvrir ces trésors.

Comment monter une entreprise ? Il faut déployer beaucoup d'efforts, d'énergie et de soucis. Il faut travailler de longues heures, voire passer des nuits sans sommeil. Mais vous y êtes prêts, car vous y êtes investis. C'est votre affaire après tout.



Hommes au travail

C'est le critère pour l'avodat Hachem. Le lundi, impossible d'y échapper, vous devez aller au bureau. Mais qu'en est-il de dimanche ?

Un homme qui ne connaît pas le critère de **תבקשיה** and **אנירוי דינמאת נא** and **כברטף** prendra la route le dimanche. Il fera peut-être la grasse matinée. Même s'il est religieux, il finira par se tourner vers Hachem et ouvrira plus tard un livre de Torah. Mais rien ne presse, ça peut attendre.

Or, cette attitude est erronée, car le dimanche, vous êtes aussi employé. C'est un jour d'emploi : votre entreprise. Ainsi, le Juif fidèle se lève dimanche matin et déclare : “**אנירוי דינמאת נא** – Aujourd'hui, je dois travailler toute la journée pour Hachem. J'ai du travail qui m'attend.” Il se prépare un déjeuner, prend congé de sa femme, va à la synagogue ou à la yéchiva et se met au travail. Et il y reste toute la journée.

Vacances d'affaires

“Oh, dit votre épouse. Mais aujourd'hui, tu ne travailles pas. Au moins aujourd'hui, tu peux te reposer à la maison.”

Vous devez lui répondre : “Ma chérie, tu ne comprends pas. Aujourd'hui, c'est mon véritable jour d'affaires. Tous les hommes de yéchiva se donnent à fond toute la semaine. J'ai beaucoup à rattraper.” Dimanche matin, dites au revoir à votre famille, emportez votre déjeuner et ne rentrez pas à la maison avant la nuit, à 22 heures.

On peut beaucoup accomplir en passant du temps devant la Guémara tous les dimanches. Mais vous devez surtout acquérir cette attitude : c'est votre affaire. Vous ne rendez aucun service à Hachem. Vous construisez votre propre affaire.

Travail de la semaine

En vérité, cela ne concerne pas uniquement le Chabbath, le dimanche et les jours fériés. En effet, un homme qui développe cette attitude comprend que, même au bureau, il travaille aussi pour Hachem. Lorsque vous êtes toute la journée debout à l'usine, dans votre magasin ou votre bureau, il est important de retenir que vous êtes occupés à accomplir la volonté de Hachem. Il faut de l'argent pour élever une famille juive, sans compter les impôts. Mais vous êtes investis, car les affaires de Hachem sont les vôtres.



Prenons une femme dans la cuisine qui comprend qu'elle travaille dans l'immobilier, qui lui rapporte d'immenses bénéfices. Un enfant est comparable à un immeuble. Si une femme se plaint que les enfants la rendent folle, la réponse est la suivante : il vaut la peine de posséder dix immeubles. Interrogez les grands hommes d'affaires : ils en deviennent fous. Dix immenses immeubles ! Chaque mois, des piles de chèques entrent grâce à cela.

Et ainsi la femme qui est נָשָׂה תּוֹרָה, vit dans le monde des affaires. Avec les enfants que Hachem lui a confiés, elle est la femme d'affaires la plus accomplie. Pas une femme qui est, disons, cadre dans une entreprise et n'est intéressée que par sa carrière. Elle rentre le soir dans son appartement vide sur le West Side, et elle est malheureuse et contrariée, car elle ne s'est jamais approprié l'affaire de Hachem.

L'affaire de 'Hanouka

Ce critère stipulant que les affaires de Hachem sont les nôtres nous aidera dans nos activités et c'est l'une des grandes leçons de 'Hanouka. C'est l'une des idées à méditer à cette période : רַבְתָּא אֶת רִבְמָה – Toi, Hachem, a arbitré leurs querelles ; Tu as mené leur combat. Telle est la grandeur d'une nation fidèle. Ils accomplissent ce que nous récitons : עֲשֵׂה רְצוּנוֹ – Fais de la volonté de Hachem la tienne (Avot 2:4). Ce que Hachem désire, c'est ce que nous désirons ! Nous ne passons pas notre vie à nous battre pour nous conformer au désir de Hachem. Le désir de Hachem devient le nôtre.

Et c'est un immense accomplissement – ressentir que la Torah, le maintien de la Torah, des Mitsvot et des idéaux de Torah – est votre force vitale. C'est la signification de 'Hanouka. Ce ne sont pas uniquement les beignets, les toupies et les fêtes. Vous pouvez en organiser aussi, mais ce n'est pas le sens véritable de 'Hanouka. Ces huit jours sont destinés à nous faire acquérir une attitude : nous vivons pour notre Torah ! C'est notre affaire ! אֲשֶׁר יְהִי נָאשֵׁן – Loué est celui qui fait de la Torah de Hachem sa propre Torah.

Passez un excellent Chabbath et une joyeuse fête de 'Hanouka !



EN PRATIQUE

S'approprier la Torah de Hachem 1

Yossef Hatsadik se préoccupait profondément de la Torah de Hachem, et de ce fait, il prit à cœur les actions de ses frères. Les 'Hachmonaïm, de la même manière, intérieurisèrent la bataille de Hachem contre l'hellénisme et les idéaux étrangers.

Cette semaine, je ferais l'effort d'imiter les 'Hachmonaïm en alignant mes désirs à ceux de Hachem. Chaque jour, après la récitation de Bikat HaTorah dans laquelle j'imploré Hachem de "rendre Sa Torah douce dans nos bouches", bli néder, je marquerai une pause pendant trente secondes pour tenter d'intérioriser ce concept. Comme l'indique le verset : "Loué est celui qui fait de la Torah de Hachem sa propre Torah."

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.
Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

